

LE THÉÂTRE DE LA PIRE ESPÈCE PRÉSENTE

VILLES

COLLECTION PARTICULIÈRE

REVUE DE PRESSE

Une production de





« *Olivier Ducas, grand collectionneur d'objets devant l'Éternel, nous propose rien de moins qu'un tour du monde en 1h30. **Sublime et brillant.*** »

La Presse - Jean Siag

« *Devant les immeubles qui surgissent, les murs qui se dressent, les objets qui se **métamorphosent**, on ne peut que s'émerveiller.* »

Le Devoir - Christian Saint-Pierre

« *Une escapade en première classe dans des villes imaginaires, là où se côtoient le rêve, le rire, la réflexion, la ravissement, sans oublier **la folie créatrice d'Olivier Ducas et de Julie Vallée-Léger.*** »

Le Droit - Isabelle Brisebois

L'art de faire parler les objets

Francis Monty et Olivier Ducas sont les maîtres incontestés du théâtre d'ombres et du théâtre d'objets au Québec. À l'occasion du 15^e anniversaire de leur théâtre de La Pire Espèce, ils ont décidé de créer chacun un spectacle solo. D'où la naissance de *Petit bonhomme en papier carbone* et de *Villes*, présentés en alternance Aux Écuries en avril.

JEAN SIAG

Francis Monty a été le premier à concevoir *Petit bonhomme en papier carbone*. Son spectacle créé en 2012 a notamment été présenté en Suisse et en France, où se trouvait justement le codirecteur artistique de La Pire Espèce lorsque nous lui avons parlé. Il a déjà présenté ce spectacle une trentaine de fois, mais ce sera la première montréalaise, la semaine prochaine.

Ceux qui ont vu *Léon le nul*, coproduit avec le théâtre Bouches décosues, seront en terrain connu. Car le personnage principal de *Petit bonhomme...* est le frère de Léon, Éthienne. Là où Léon cherchait à s'affranchir de sa mère et à se faire une place à l'école, Éthienne, un petit bonhomme en papier carbone, tentera de se débarrasser de son père, un homme-vache.

« Nous sommes dans le même univers que *Léon le nul*, précise Francis Monty. Même s'il ne s'agit pas d'une suite. J'ai commencé par écrire une scène où Éthienne enterre son père dans sa cour d'école, mais où son père, debout à côté de lui, assiste à son enterrement fictif... »

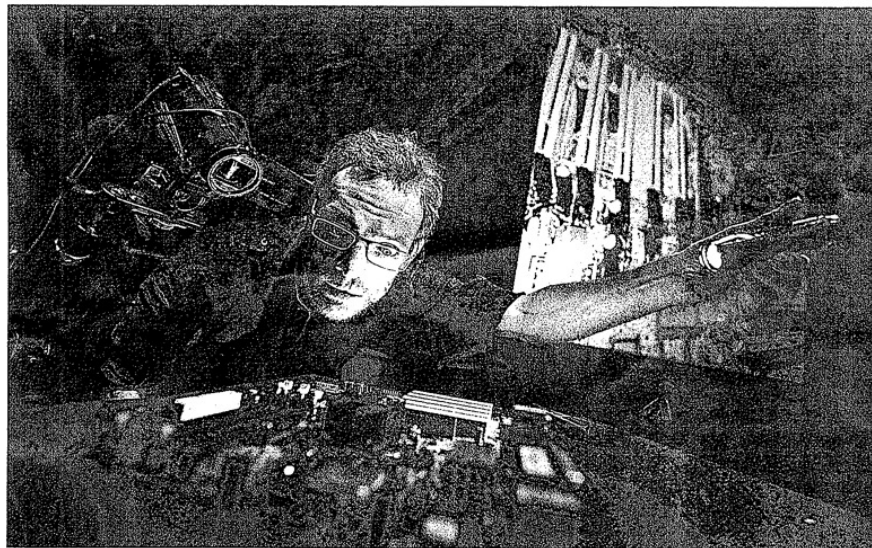
Cruel comme point de départ, non? « Oui, c'est dans la tradition des contes de Ferron ou de Thériault. Les

« J'ai commencé par écrire une scène où Éthienne enterre son père dans sa cour d'école, mais où son père, debout à côté de lui, assiste à son enterrement fictif... »

— Francis Monty, sur la genèse de *Petit bonhomme en papier carbone*

héros doivent traverser des épreuves pour se révéler à eux-mêmes. Ce sont des épreuves qui ont un caractère symbolique. Ça raconte une histoire du point de vue de l'enfant. » Vous l'aurez compris, nous sommes dans un univers fantastique. Le père d'Éthienne est d'ailleurs une vache.

« C'est une façon d'exprimer la colère adolescente d'Éthienne, qui refuse le monde dans lequel il vit, explique Francis Monty. Il va chercher à comprendre pourquoi sa famille a été maudite



Olivier Ducas travaille au projet de *Villes* depuis un peu plus de quatre ans. Sa source d'inspiration? Le roman d'Italo Calvino *Les villes invisibles*, qui décrit une cinquantaine de villes imaginaires.

pourrait croire, le théâtre d'objets nous permet de raconter des choses profondes. »

Villes

Olivier Ducas travaille au projet de *Villes* depuis un peu plus de quatre ans. Sa source d'inspiration? Le roman d'Italo Calvino *Les villes invisibles*, qui décrit une cinquantaine de villes imaginaires. L'auteur italien se serait lui-même inspiré des récits de voyage de Marco Polo.

Comme dans le livre de Calvino, Olivier Ducas a regroupé ses quelque 20 villes imaginaires par thèmes — villes de sable, villes fantômes, villes doubles, etc. Il leur a également donné un nom féminin. Non pas que les villes soient une métaphore de la femme, mais simplement parce que les villes sont ses personnages.

imprimé, des maisons de Monopoly, des miroirs ou des blocs de bois.

L'homme de théâtre manipule en direct une caméra vidéo qui projette les objets sur un écran. Les éclairages contribuent à créer l'illusion.

Il y a, par exemple, cette ville orgueilleuse, typiquement américaine, construite en hauteur avec des bouts de bois. « Dans cette ville, très précise, chacune des tours consigne des statistiques, explique Olivier Ducas. Mais on voit aussi dans le sous-sol de ces tours des statistiques moins flatteuses, comme les disparitions, les suicides, les meurtres... »

Il y a aussi une ville qui a l'air très paisible vue d'en haut. Une ville inspirée d'un voyage à Brasilia et d'une nuit passée dans la suite présidentielle de l'hôtel Sheraton à Montréal. « Une ville sublime et silencieuse d'en haut, qui devient hyper bruyante et chaotique une fois en bas... »

Avec ce projet, Olivier Ducas a voulu explorer notre rapport à la ville, qui révèle par le fait même notre rapport aux autres êtres humains.

Aucune ville n'est nommée. Il appartient au spectateur de se représenter celles qu'il veut bien voir. Olivier Ducas a-t-il représenté d'une manière ou d'une autre sa ville, Montréal? « Non, parce que je ne peux pas la réduire à une idée précise, elle passe le temps à se réinventer. Elle est peut-être un peu toutes celles que je décris. »

Petit bonhomme en papier carbone, aux Écuries du 8 au 26 avril, les mardis et samedis; *Villes*, aux Écuries du 9 au 26 avril, du mercredi au samedi.

QUATRE PIÈCES MARQUANTES DU THÉÂTRE DE LA PIRE ESPÈCE

> UBU SUR LA TABLE

La première création du théâtre de La Pire Espèce, inspirée d'*Ubu roi*, d'Alfred Jarry, a été reprise cette année dans la foulée de son 15^e anniversaire. Dans ce pastiche de *Macbeth*, père Ubu est représenté par une bouteille et mère Ubu par une lavette.

> LÉON LE NUL

Coproduite avec le théâtre Bouches décosues, *Léon le nul* a connu un énorme succès, ici comme en Europe. Léon veut se transformer en train pour échapper aux railleries de ses camarades de classe. Il mangera même des clous pour y arriver.

> PERSÉE

Le théâtre de La Pire Espèce revisite ici le mythe grec de Persée. Trois archéologues croient pouvoir prouver l'existence de Persée, fils de Danaë, qui a fini par tuer son grand-père, le roi d'Argos. Ce faisant, ils se questionneront sur leur propre vie.

> ROLAND, LA VÉRITÉ DU VAINQUEUR

Il s'agit d'une pièce inspirée de *La chanson de Roland*, ce poème épique du Moyen Âge. Dans ce théâtre d'ombres et d'objets, Olivier Ducas a imaginé l'histoire d'un héros engagé dans une guerre entre chrétiens et musulmans.

par les dieux et pourquoi son père a été transformé en vache. Il y a même une scène où il va se fâcher contre Zeus... »

Dans son quotidien, Éthienne se fait terroriser par les joueurs de football de son école. Ses 56 frères ne pensent qu'à se battre et sa mère est très « volage ». Bref, c'est un ensemble de situations qui font en sorte que le jeune garçon se révolte. « À travers ses yeux, Éthienne invente son propre mythe en donnant un sens à ce qui n'en a pas. »

« Le narrateur vient nuancer, relativiser et ordonner les pensées d'Éthienne », poursuit Francis Monty, qui interprète la quinzaine de personnages.

Tout se passe au-dessus d'une petite table sur laquelle on retrouvera un casket. Un musicien rythmera le récit. « Il y a une structure autoportante qui nous permet d'être autonomes et qui encadre la table », précise le créateur. Des figurines, de petites voitures, un thermos et des dessins serviront à conter cette histoire.

« Il y a beaucoup d'humour noir. C'est glauque, mais c'est aussi drôle. Les gens vont rigoler, même s'il y a quelque chose de dérangeant. Contrairement à ce qu'on

LE DEVOIR, LE MARDI 15 AVRIL 2014

CULTURE

THÉÂTRE

Voyages immobiles

VILLES

Texte, mise en scène et interprétation: Olivier Ducas.
Scénographie et écriture scénique: Julie Vallée-Léger.
Une production du Théâtre de la Pire Espèce.
Aux Écuries jusqu'au 26 avril.

CHRISTIAN
SAINT-PIERRE

On savait bien qu'un jour ou l'autre les créateurs de la Pire Espèce oseraient arpenter les *Villes invisibles* d'Italo Calvino. C'est qu'entre l'imaginaire de la compagnie de théâtre d'objets qui nous charme depuis 15 ans et celui du célèbre écrivain italien mort en 1985, la compatibilité est totale. Non seulement ces jours-ci la rencontre se produit enfin, mais elle tient du pur ravissement.

Du roman de Calvino, on se serait tenté de dire qu'Olivier

Ducas, qui signe le texte, la mise en scène et l'interprétation, n'a gardé que la substantifique moelle. Ce qui est resté c'est l'esprit, le regard, l'angle d'observation qu'emprunte l'auteur italien, sa manière unique, à la fois poétique et philosophique de nous décrire des villes imaginaires, de nous faire voyager sans quitter le confort de notre siège.

Calvino écrit que «*les villes comme les rêves sont faits de désirs et de peurs*». Voilà une formule qui résume à merveille ce que le spectacle accomplit: exprimer nos craintes et nos aspirations les plus profondes, sur un plan individuel aussi bien que collectif. Cela ne fait pas de doute, dans ses adresses à des villes prétendument imaginaires, lettres d'amour ou de détestation, c'est toute l'organisation de nos cités que Calvino remet en question, notre capacité à vivre ensemble. Le

procédé est si brillant que vous risquez bien d'aller directement du théâtre à la librairie.

Pour avoir une idée du tableau dans son ensemble, il faut ajouter à la prose sublime de Calvino les délicieuses digressions d'Olivier Ducas, quelques grinçantes citations tirées du *Système des objets*, le livre du sociologue Jean Baudrillard, mais surtout l'ingénieuse poésie visuelle qui a fait la renommée de la Pire Espèce, cette magie *low-tech* grâce à laquelle les objets du quotidien, aussi petits et communs soient-ils, sont merveilleusement transcendés.

Pour créer un fertile dialogue entre la matérialité des objets, leur captation par une caméra vidéo et leur apparition sur un écran, autrement dit pour passer du modeste au monumental, Ducas use habilement des perspectives, des ombres et des cadrages. Avec du carton ou du

papier, quelques bouts de bois ou de plastique, mais aussi des jouets, de la vaisselle, un aquarium et quelques circuits électriques, le créateur fait naître les cités les plus diverses. Devant les immeubles qui surgissent, les murs qui se dressent, les objets qui se métamorphosent, on ne peut que s'émerveiller.

Dans la peau d'un collectionneur de villes imaginaires, un personnage qui lui ressemble beaucoup, Olivier Ducas nous parle du présent, du passé et du futur, du monde dans lequel nous vivons, mais aussi d'un territoire qui n'existe plus, dont la splendeur est tristement révolue. Alors que la représentation de certaines villes suscite de grands espoirs, il faut admettre que d'autres cités provoquent en nous une vive et nécessaire indignation.

Collaborateur
Le Devoir

THÉÂTRE/
Villes et Petit bonhomme en papier carbone

Le tour du monde en 90 minutes

JEAN SIAG
CRITIQUE

Ceux qui ne sont pas familiers avec l'univers théâtral de bric et de broc d'Olivier Ducas et Francis Monty ont ces jours-ci la chance unique de voir ces maîtres du théâtre d'objets à l'œuvre.

Les deux créateurs surdoués ont eu la bonne idée de nous présenter – pour les 15 ans de leur Théâtre La pire espèce – un programme double avec leurs plus récentes créations. Toujours avec cet humour délicieusement absurde qui a fait leur marque.

Un conseil seulement: laissez vos tout-petits à la maison. Ce n'est pas parce qu'on fait parler des objets que c'est du théâtre pour enfants...

C'est Olivier Ducas qui part le bal avec *Villes*, installation vivante et visuelle où l'acteur nous fait le portrait d'une vingtaine de villes imaginaires. Des villes qui prennent forme sous nos yeux grâce à la manipulation d'objets captés par une caméra, puis projetés sur un grand écran.

Villes de sables, villes fantômes, villes de poche, villes monstrueuses ou sublimes, Olivier Ducas a créé des catégories pour nous parler de ces lieux qui portent tous des prénoms féminins. Une façon d'explorer nos

rapports aux villes et aux humains qui les peuplent.

Oxana, ville de verre, qui se croit éternelle, mais qui est tout aussi fragile que les autres; Régine, la ville côtière qui n'a pas de passerelle en bois; Béatrice, la mal entretenue qui devient sublime vue de haut; Conception, la ville envahie par la culture du maïs; Isabeau, qui n'a aucun signe distinctif...

Ici, une ville prend forme avec deux bouts de bois rouges encadrés par des miroirs; là, un circuit imprimé se transforme en ville industrielle; trois galets représentent la ville côtière. L'auteur et metteur en scène recrée même la période coloniale

d'Éthienne. Tantôt incarné par une petite figurine, tantôt par un dessin ou par Francis Monty lui-même.

On y suit les grandes étapes de la vie d'Éthienne. De sa naissance à sa petite enfance avec ses 56 frères. Pour les habitués de La pire espèce, il s'agit du frère de Léon (*Léon le nul*).

Toujours est-il qu'on découvre un garçon «pas tout à fait comme les autres». Dont la mère, qui multiplie les aventures amoureuses, est représentée par une chaussure à talon. Tandis que le père, absent et lâche (qui n'est pas son père biologique), est représenté par une vache.

Le jeune Éthienne cherchera d'ailleurs à comprendre pourquoi sa famille a été maudite par les dieux. Il sollicitera une rencontre avec Zeus pour mettre tout ça au clair et sera guidé dans sa quête existentielle par une lune à l'œil crevé...

Ajoutez à cette galerie de personnages son ami Stéphane, enfermé dans un casier par les joueurs de football de son école, et vous avez un portrait assez complet de ce récit fantastique et absurde de Francis Monty.

Une façon d'explorer nos rapports aux villes et aux humains qui les peuplent.

avec des grains de café et des cubes de sucre!

Olivier Ducas, grand collectionneur d'objets devant l'Éternel, nous propose rien de moins qu'un tour du monde en 1h30. Sublime et brillant.

Petit bonhomme

Avec *Petit bonhomme en papier carbone*, de Francis Monty, on revient au conte plus traditionnel. Conte cruel et non censuré au centre duquel on retrouve le personnage

Il y avait sans doute le facteur fatigue après quatre heures de théâtre, mais le récit de Francis Monty finit par nous épuiser avec tous ses rebondissements.

Malgré cela, c'est avec délice qu'on voit l'autre moitié de La pire espèce manipuler avec virtuosité bouts de papier, figurines, petites voitures et Thermos pour nous narrer le difficile passage d'un enfant à l'adolescence.

Aux Écuries jusqu'au 26 avril.



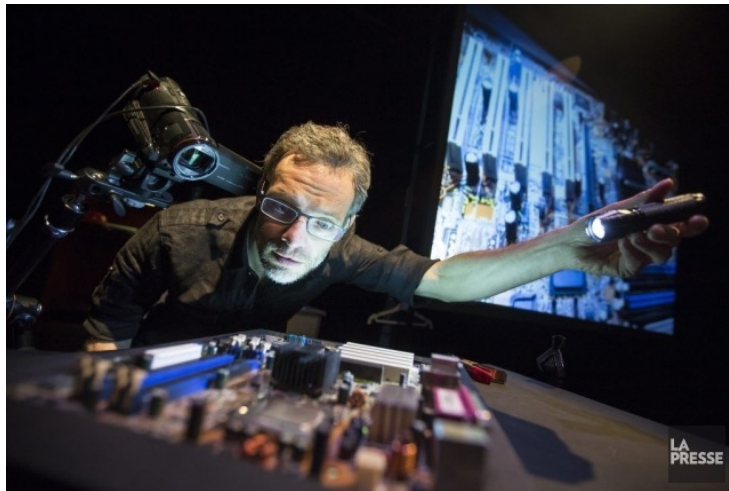
PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Olivier Ducas, grand collectionneur d'objets devant l'Éternel, propose rien de moins qu'un tour du monde.

Escapade en villes imaginaires

LeDroit

ISABELLE BRISEBOIS



Olivier Ducas signe le texte et la mise en scène, en plus de jouer à l'interprète dans la pièce *Villes. Collection particulière*.
OLIVIER PONTBRIAND, ARCHIVES LA PRESSE

Nul besoin de prendre l'avion pour voyager. Le Théâtre de la Pire Espèce vous offre jusqu'à demain une escapade en première classe dans des villes imaginaires, là où se côtoient le rêve, le rire, la réflexion, le ravissement, sans oublier la folie créatrice d'Olivier Ducas et de Julie Vallée-Léger.

Le Théâtre du Trillium accueille, ces jours-ci, *Villes. Collection particulière*, la plus récente création de cette compagnie à qui l'on doit l'inoubliable et le joyeux déjanté *Ubu sur la table*, créé en 1998, et qui a su séduire tous les publics en Amérique et en Europe.

La pièce est inspirée du roman d'Italo Calvino, *Les villes invisibles*, dans lequel l'auteur et le philosophe italien, mort en 1985, dépeint, à partir des récits de voyage de Marco Polo, le portait d'une cinquantaine de villes imaginaires.

Olivier Ducas, qui signe le texte et la mise en scène, en plus de jouer à l'interprète, s'est constitué une collection d'une vingtaine de cités qu'il a classées en diverses catégories: villes de sable, villes monstres, villes fantôme, pour ne nommer que celles-là. Tel un magicien, véritable ceinture noire du pouvoir d'évocation, il nous transporte d'un ailleurs à l'autre en manipulant, sous la lentille d'une caméra vidéo, des objets du quotidien qui, projetés sur un grand écran, s'incrustent dans notre esprit, invitant notre imagination à le suivre au fil de ses pérégrinations.

De ces objets hétéroclites brillamment conçus par la scénographe Julie Vallée-Léger, les villes émergent et nous racontent leur histoire, une histoire qui pourrait être la nôtre ou celle de l'autre. Déportation, colonisation, ghettoïsation, métissage ou développement sauvage sont autant de thèmes qu'effleure avec intelligence et inventivité Olivier Ducas en habile narrateur et faiseur d'images qu'il est.

Le tout - d'une simplicité désarmante, mais derrière lequel on soupçonne un long travail de recherche - est superbement enrobé des éclairages de Thomas Godefroid et des sons de Nicolas Letarte. Le voyage citadin d'Olivier Ducas offre une multitude de perspectives sur le monde qui nous entoure, nous interrogeant sur notre place dans la cité et nos rapports humains, suscitant en nous toute une gamme de sentiments, de la colère à la tristesse, en passant par l'impuissance et l'émerveillement.

Ici, impossible d'identifier à quel endroit se situent les villes, à quel moment dans l'histoire elles s'inscrivent ou, encore, la langue qui unit ses habitants. Un seul dénominateur commun, leur nom: elles portent toutes le nom d'une femme, comme celle qu'aurait peut-être voulu rencontrer Olivier Ducas sur son chemin, à la découverte de mémorables fantaisies urbaines. Un chemin que les spectateurs de la région auront un plaisir fou à emprunter.

Voir Montréal - 28 mars 2014
[Article disponible en version web](#)

Villes / Olivier Ducas

Urbanité en série

par PHILIPPE COUTURE



VILLES
COLLECTION PARTICULIÈRE



Olivier Ducas: «J'aime la ville profondément, dit Olivier Ducas, mais peut-être que c'est justement quand on aime une chose qu'on a tendance à la critiquer plus vertement.»

Photo : Mathieu Doyon

Olivier Ducas, du Théâtre de la Pire Espèce, est un irrémédiable urbain, mais la ville contemporaine l'inquiète la plupart du temps. Dans Villes, spectacle de théâtre d'objets réalisé avec la scénographe-vidéaste Julie Vallée-Léger, il en fait un portrait démultiplié.

Tourisme. Décroissance démographique ou surpopulation. Pollution. Défis d'urbanisme. Étalement urbain. Embourgeoisement. Les villes contemporaines sont loin d'être sans histoire. Partout dans le monde, la ville se redéfinit. Pour porter un regard englobant sur ses enjeux mais aussi pour en faire un portrait fantaisiste et amoureux, **Olivier Ducas** a imaginé une pièce fragmentaire dans laquelle défilent des maquettes de villes aussi diversifiées les unes que les autres, captées par une caméra qui en montre différentes perspectives. Essoufflant, le spectacle de théâtre d'objets, qu'il performe seul, est un one-man-show prodigieux à travers lequel le spectateur est invité à voyager à la vitesse grand V.

«J'ai eu envie de faire ce spectacle en lisant *Les villes invisibles* d'Italo Calvino, explique Ducas. L'idée est vraiment de faire des portraits de villes avec des petits objets sur table. Chaque ville est explorée pendant trois petites minutes: ce sont des archétypes de villes, construits à partir

d'éléments emblématiques de l'urbanité contemporaine.»

C'est aussi un spectacle qui sollicite l'imagination du spectateur pour l'inviter à projeter sur ces évocations de villes des enjeux qui l'inquiètent personnellement et qui font écho à sa propre réalité urbaine. Car les villes sont distinctes, mais, au fond, elles se ressemblent. Du moins sont-elles aux prises avec des problèmes similaires, dans un monde globalisé. «Ce ne sont pas toujours des villes en entier, précise Ducas, pas toujours des villes réelles. Parfois, les gratte-ciel peuvent évoquer tous les centres-villes d'Occident, parfois des univers plus proches de l'Orient. Je cherche à extraire de chaque ville une image forte, un coup d'œil significatif.»

Le spectacle, qui s'est construit par étapes sur une très longue période, est porteur d'un constat plutôt pessimiste. «J'aime la ville profondément, dit Olivier Ducas, mais peut-être que c'est justement quand on aime une chose qu'on a tendance à la critiquer plus vertement. La ville contemporaine, c'est inévitable, est marquée par les difficultés du vivre-ensemble, par une certaine incommunicabilité. Julie et moi essayons tout de même de présenter chaque ville avec une certaine épaisseur, de ne pas lui faire dire une seule chose.»

Il s'agit aussi d'éviter de flirter avec les seules images des villes comme on le fait de plus en plus dans un monde virtualisé où, même sans avoir mis les pieds dans une ville, on pense la connaître parce qu'on l'a fréquentée virtuellement. «Entre l'image réelle d'une ville et l'image qu'on s'en fait à partir de la documentation disponible à son sujet, il y a souvent un gouffre. En ce sens, je pense que notre spectacle pourra faire réfléchir à une humanité perchée entre réel et virtuel, au rapport de moins en moins charnel et de plus en plus dématérialisé qu'on entretient avec les villes ou avec le monde.»

Aux Écuries du 9 au 26 avril 2014. La Pire Espèce présente aussi *Petit bonhomme en papier carbone* du 8 au 26 avril

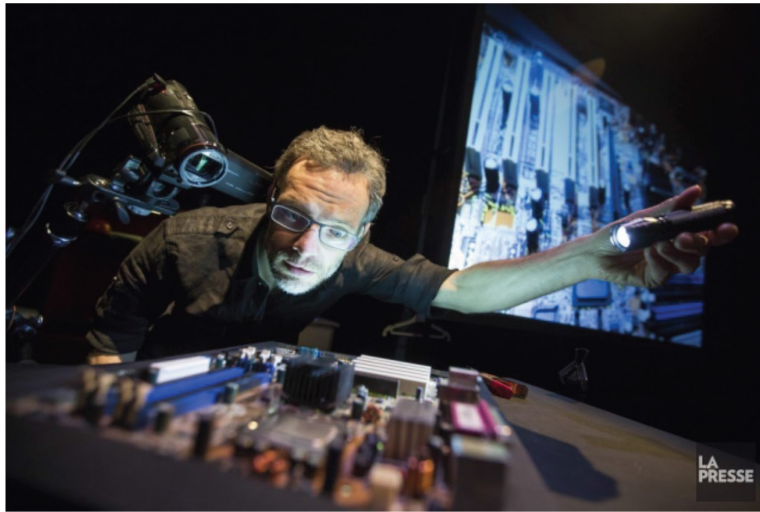
LeDroit

Au-delà de l'oeil et de la lentille

Publié le 11 octobre 2014



MAUD CUCCHI



Dans *Villes*, collection particulière, le Théâtre de la Pire Espèce conjugue le théâtre d'objets à la manipulation d'images vidéo, une pratique souvent employée sur scène, mais encore peu exploitée par Olivier Ducas et ses acolytes.
© Olivier Pontbriand, archives la presse

Le Théâtre de la Pire Espèce n'est jamais à cours d'idées innovantes et aime à naviguer entre différentes techniques: cabaret, ombres, découpages, marionnettes. On reste souvent bouche bée devant l'ingéniosité de ses créations. Dans son dernier spectacle, *Villes*, collection particulière, présenté par le Théâtre du Trillium de mardi à vendredi, il conjugue le théâtre d'objets à la manipulation d'images vidéo, une pratique souvent employée sur scène, mais encore peu exploitée par Olivier Ducas et ses acolytes.

Le comédien et co-directeur artistique nous confirme qu'un écran servait bien de support aux jeux d'ombres dans *Die Reise ou les visages variables de Felix Mirbt* (2011). Mais jamais une caméra n'a véritablement pointé le bout de sa lentille dans l'une des 16 pièces de la compagnie.

L'utilisation de la vidéo sur scène est pourtant devenue banale ces 10 dernières années, mais rares sont les artistes qui l'emploient de manière à vraiment amplifier les pouvoirs de la représentation, non comme simple gadget décoratif et branché.

Et c'est justement dans l'idée d'explorer un peu plus les conventions scéniques et les lois de la narration dramatique, de questionner le concept d'illusion et de vraisemblance au théâtre, que la caméra a fini par faire son apparition dans cette création de La Pire Espèce.

«Nos spectacles se forment généralement à partir d'une question formelle ou technique»,

raconte Olivier Ducas.

Dans le cas d'*Ubu sur la table*, présenté l'an dernier au CNA, «il s'agissait d'animer des objets pour embarquer le spectateur.» Dans *Villes, collection particulière*, le défi est tout autre: «Comment faire avec peu pour suggérer différentes villes», résume le concepteur de la pièce.

Le marionnettiste urbaniste

Sur scène, ce dernier est entouré d'une table, d'un écran et d'objets hétéroclites placés à portée de main: une loupe, des microfiches, une maison de Monopoly... Le manipulateur/acteur fait ainsi surgir de trois fois rien une galerie de villes imaginaires en s'appuyant sur l'architecture, mais pas seulement. En courtes séquences de deux ou trois minutes, tantôt il raconte leurs histoires, tantôt il dresse le portrait des habitants. Un peu narrateur, un peu témoin ou passeur.

«Il ne s'agit pas de faire deviner au spectateur de quelle ville il s'agit car nous nous référons plutôt à des archétypes de villes existantes.»

Ainsi prennent vie une métropole nord-américaine, une ville du Sud, une bourgade pittoresque...

Au-delà de l'ingéniosité qui les font naître, ces villes éphémères soulèvent aussi des questions de société. Olivier Ducas rappelle que pour la première fois dans l'histoire de notre planète, la population urbaine dépasse la population rurale.

«Comment ce phénomène redéfinit-il nos rapports à l'espace et aux autres?» questionne l'auteur, metteur en scène et interprète du spectacle.

Dans sa collection urbaine, il cite aussi ces agglomérations à la croissance démographique insensée, ces autres villes où il est difficile de cohabiter, ces cités bien moins préoccupées par le bonheur de leurs résidents que par les statistiques officielles qui reluiront sur leur image. Chaque endroit dépeint dans le spectacle se présente au public comme un portrait possible de sa société.

Grâce à la caméra en direct, le point de vue du spectateur est dédoublé entre action réelle et image filmée. La mise en scène exploite le jeu des perceptions, plaçant l'observateur à la fois comme complice de la machinerie et sujet de l'illusion. Un phénomène déjà propre au théâtre d'objets, où la manipulation à vue - par essence - ne cesse de démonter les ressorts de l'illusion tout en les faisant jouer à plein régime.

Cette distanciation complice, Olivier Ducas l'a exploitée depuis les débuts du Théâtre de la Pire Espèce en 1999. D'abord par le truchement d'objets manipulés à la manière de personnages, puis à travers l'objet-prothèse ou le masque corporel.

«L'illusion a quelque chose de caduc, de nos jours. Je ne pense pas que les pièces aient besoin de costumes d'époque pour faire croire à leur vraisemblance.»

Son credo? Contourner ce concept d'illusion pour établir un rapport plus direct avec le public.

«L'écran intervient pour proposer un autre point de vue par rapport à la représentation», résume-t-il.

Mais au fond, il s'agira toujours de la même préoccupation: «Parler des thèmes chers à l'être humain, avec distanciation.»

cinq artistes sur le fil

Reflet de la richesse des arts de la marionnette, la programmation des Giboulées surfe entre modernité et tradition. Extraits.

Olivier Ducas plongée urbaine

Cela fait quinze ans qu'Olivier Ducas officie au sein du Théâtre de la Pire Espèce, compagnie québécoise qui a fait du théâtre d'objet l'axe principal de ses recherches. Il s'est d'abord intéressé à l'objet manipulé comme personnage (*Ubu sur la table* en 1998), puis à l'objet comme élément de structure du récit (*Persée* en 2005), jusqu'à l'objet prothèse (ou masque corporel) comme une extension manipulable de l'acteur (*Gestes impies et rites sacrés* en 2009).

Avec le projet *Villes*, collection particulière, né de la lecture des *Villes invisibles* d'Italo Calvino, l'objet se fait signe ou symbole et est utilisé pour sa valeur sémantique et sa portée poétique. Attablé devant les maquettes de ces villes aux noms de femmes et muni de sa caméra, Olivier Ducas nous les fait découvrir en projetant sur grand écran les images des objets qu'il manipule et qui donnent vie à cette plongée urbaine qu'il veut kaléidoscopique : "Les segments ne durent que deux ou trois minutes, on est parfois dans un récit de voyage, parfois dans la confidence, parfois dans la tête d'un habitant..." **Fabienne Arvers**



Mathieu Doyon

**Villes, collection
particulière**
les 14 et 15 mars
au Taps Gare

VILLES

LE THÉÂTRE D'OBJETS QUI FAIT VOYAGER

Le théâtre d'objets, vous connaissez? C'est ce que Olivier Ducas propose de vous faire découvrir dans sa pièce *Villes*, à l'affiche au Théâtre Aux Écuries. À l'aide d'une centaine d'objets, un écran, une caméra et des éclairages spéciaux, on suggère aux spectateurs de voyager d'un continent à l'autre pour découvrir de multiples villes aussi insolites les unes que les autres.

Louise Bourbonnais

LOUISE.BOURBONNAIS@QUEBECORMEDIA.COM



Si au Québec, on voit peu de théâtre d'objets, la formule est davantage populaire en Europe. «On tourne beaucoup plus en Europe qu'au Québec», lance Olivier Ducas, codirecteur artistique du Théâtre de La Pire Espèce qui célèbre cette année son 15^e anniversaire.

Seul sur scène, tout repose sur lui. «Je n'ai pas le droit à l'erreur», admet-il puisqu'en plus d'agir comme acteur, c'est aussi lui qui manipule la caméra. «C'est un véritable travail de détail. On peut facilement s'imaginer qu'il suf-

fit d'un mauvais mouvement pour gâcher la sauce. «Le spectateur est aussi témoin de chacun de mes gestes», ajoute le concepteur.

Ainsi, on pourrait croire que la magie théâtrale n'existe pas au théâtre d'objets, pourtant, le principal concerné y croit comme dans tout autre concept théâtral. «Les spectateurs embarquent dès qu'ils acceptent la convention», constate Olivier Ducas. La formule est particulière puisque le spectateur aura simultanément deux points de vue, soit l'image réelle et celle projetée sur un écran. Une forme théâtrale qui s'apparente également à l'illusion.

Et pourquoi bâtir un spectacle autour des villes? «C'est lorsque j'ai lu le roman d'Italo Calvino, *Les villes in-*

visibles, que l'idée de créer cette pièce a germé, confie le créateur. J'ai voulu créer une vision kaléidoscopique en rapport avec la ville.»

DES VILLES IMAGINAIRES

En raison du travail ingénieux d'Olivier Ducas et de la scénographe Julie Vallée-Léger, des villes se construiront pour apparaître soudainement sous nos yeux.

Ainsi, on aura droit à une succession rapide d'images et d'impressions. En tout, c'est plus de 25 villes que l'on pourra découvrir dans cette création, en pas plus de 90 minutes. Ces villes seront présentées comme de courts portraits de deux à quatre minutes chacun.

On promet que chacune des villes représente une certaine métaphore qui fera travailler l'imaginaire des spectateurs. «Nous sommes dans l'insolite et le surréaliste», précise celui qui fait figure de narrateur.

«On reconnaîtra une métropole américaine, puis on dira que celle-là ressemble à une ville d'Amérique du Sud», fait remarquer Olivier Ducas qui estime que ce sera vécu selon les

références du spectateur. Des villes du vieux continent seront également représentées.

On pourra d'emblée reconnaître une petite ville côtière de la Gaspésie. «Ses habitants voudront attirer les touristes pour ensuite vouloir fuir.» On s'attend donc à ce que le portrait de certains habitants soit aussi évoqué.

Soulignons qu'un programme double est proposé Aux Écuries: *Villes* joue en alternance avec *Petit bonhomme en papier carbone*, une création de Francis Monty.

VILLES

Auteur, metteur en scène
et interprétation: Olivier Ducas
Scénographie et écriture
scénique: Julie Vallée-Léger
Jusqu'au 26 avril au
Théâtre Aux Écuries

PHOTOS COURTOISIE

Mois multi 16: Collection de villes imaginaires



Intégré à un réseau de villes miniatures et magnifié par une caméra permettant de le voir sur grand écran, un simple personnage Playmobil devient un symbole encore plus riche.
Photo Mathieu Doyon



[Josianne Desloges](#)

Collaboration spéciale

Le Soleil (Québec) Alors que le 16e Mois Multi s'intéresse au rapport entre nos multiples moi et les multiples autres, le Théâtre de la Pire Espèce vient nous parler des humains à travers les cités qu'ils construisent, habitent et rêvent.

Le spectacle *Villes, collection particulière* est issu de deux têtes qui pensent la scène comme une installation, où les objets s'animent et s'humanisent. Olivier Ducas (texte, mise en scène et interprétation) et Julie Vallée-Léger (scénographie et écriture scénique) ont joué au même jeu que l'écrivain Italo Calvino dans son roman *Les villes invisibles*, mais avec d'autres outils, en

traitant la scène comme une page blanche où les objets, les images, les sons et les paroles tissent du sens.

«Accoler une image aux textes de Calvino, c'était les réduire. On s'est vite aperçu que c'était beaucoup plus intéressant d'inventer des villes à partir des objets», indique Olivier Ducas.

Ubu sur la table, le premier spectacle de la compagnie montréalaise fondée en 1998, transformait les objets manipulés en personnages, alors que *Gestes impies et rites sacrés, cérémonie baroque en plusieurs tableaux*, créé l'année suivante, intégrait des prothèses manipulables, des costumes objets. Cette fois, c'est la valeur symbolique de l'objet qui intéresse les créateurs.

Kaléidoscopique

Une maison du jeu Monopoly, un personnage Playmobil, un bac à sable ou un miroir évoquent déjà quelque chose chez le spectateur. Intégrés à un réseau de villes miniatures, magnifiés par une caméra qui permettra de les voir sur grand écran, ceux-ci deviennent des symboles encore plus riches.

«C'est kaléidoscopique, indique Ducas. Les segments ne durent que deux ou trois minutes, on est parfois dans un récit de voyage, parfois dans la confidence, parfois dans la tête d'un habitant de la ville qu'on présente.» Le spectacle fonctionne donc comme une suite de variations, modulées par des réflexions sur la figure du collectionneur, qui possède 28 cités différentes.

«Il y a des correspondances formelles ou thématiques entre les villes, mais ceux aux sens plus aiguisés vont s'apercevoir qu'il y a aussi des correspondances sonores, des échos d'une ville à l'autre», explique l'artiste.

Dans le spectacle, la création d'une ville peut ressembler à la concoction d'un plat gastronomique, à l'assemblage minutieux de papier d'architecte, ou encore à un jeu d'enfant. Les spectateurs, eux, en retiennent certaines plus que d'autres. «On s'en aperçoit après le spectacle, ça travaille à différents degrés de la mémoire», remarque Olivier Ducas.

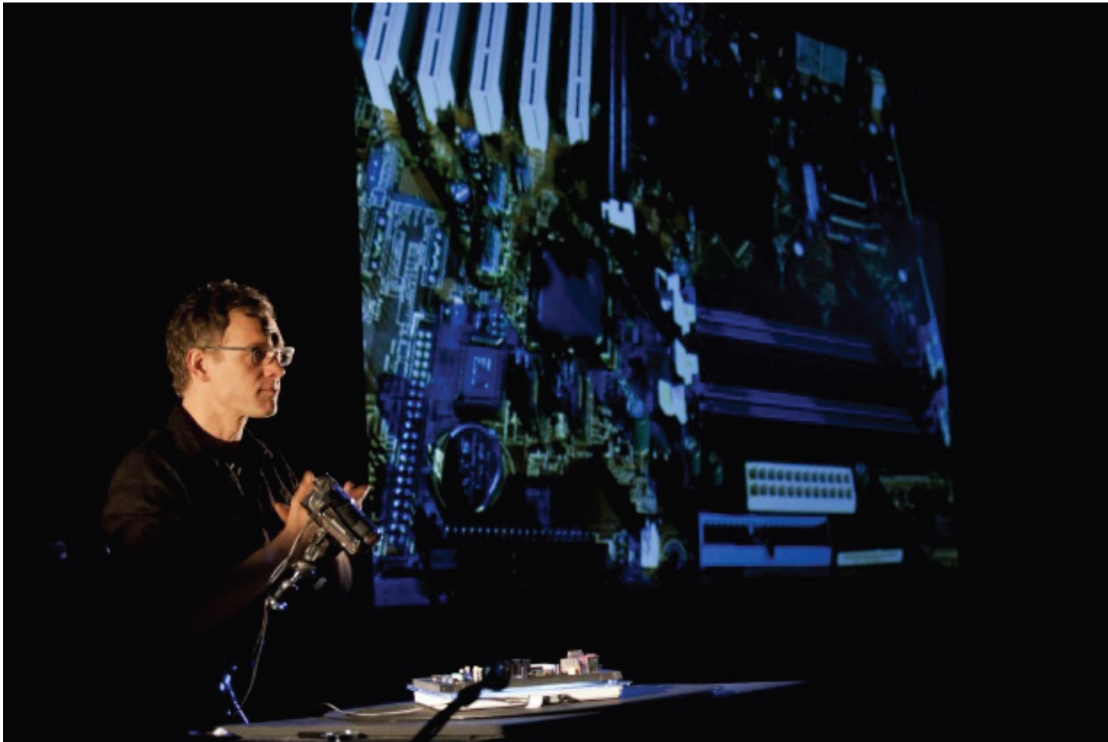
Le public de Québec a pu voir *Ubu sur la table* au Festival d'été et *Persée* au Carrefour international de théâtre. *Villes* est le premier spectacle de la Pire Espèce à être présenté au Mois Multi.

Villes, collection particulière : l'effet de wow - Mon Saint-Roch



Publié le 7 février 2015 par [Suzie Genest](#) | Mis à jour à 12:00

VILLES, COLLECTION PARTICULIÈRE : L'EFFET DE WOW



Villes, collection particulière – Crédit photo : Mathieu Doyon

Ingénieux, fantaisiste, drôle et captivant, *Villes, collection particulière* présenté dans le cadre du Mois Multi 16 nous entraîne à la découverte de trames urbaines aussi surprenantes que familières.

Derrière l'apparent *one-man show* se cache le **Théâtre de la Pire Espèce**, une troupe basée à Montréal qui se définit comme une « confrérie de joyeux démiurges, artisans de l'insolite et partisans de l'hybride », et qui se livre volontiers à l'exploration et au détournement d'**objets courants**.

Judicieusement choisis et mis en scène avec la collaboration de la scénographe-auteure **Julie Vallée-Léger**, les interprètes proviennent ainsi de nos coffres à jouets, tiroirs de bureau, armoires de cuisine, ou des entrailles de nos appareils. Portés par le jeu d'**Olivier Ducas**, ils érigent tour à tour 26 localités, sous nos yeux et sous l'oeil de la caméra qui capte les manipulations et rend sur écran géant les singulières agglomérations.



Les textes savoureux, les ambiances sonores de **Nicolas Letarte** s'imbriquent parfaitement dans les constructions inventives qui nous sont racontées. Imaginaire et faite de curieux édifices, chacune des villes rappelle pourtant des lieux et personnes que nos chemins ont réellement croisés.

Par des moyens techniques rudimentaires au service d'une grande créativité, La Pire Espèce produit, plusieurs fois en 90 minutes, l'effet de wow si recherché dans l'**aménagement urbain**... Un urbaniste de la Ville de Québec aperçu dans la salle hier soir a même été le premier à partager son appréciation lors de la discussion qui suivait cette première représentation.

→ *Villes, collection particulière* est présenté de nouveau ce **samedi 7 février à 19 h 30** au **studio d'Essai**, dans le cadre du **Mois Multi 16**.